

M#

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

MARCEL JOUHANDEAU	Voyage en Italie	257
LOUISE DE VILMORIN	Poèmes	275
EMMANUEL ÆGERTER	Apulée et la Métapsychique au II ^e siècle	281
MARIUS GROUT	Deux Lettres.....	301
A. ROLLAND DE RENÉVILLE...	Poèmes	314
JEAN FOUGÈRE	Clara	318
ESSÉNINE	Quarante Cris	325
CHARLES-LOUIS PARON.....	Les Chiens du Ciel.....	327

— CHRONIQUES —

- Rappel de Maupassant, par RAMON FERNANDEZ
- Audiberti, par DRIEU LA ROCHELLE
- Chronique des romans, par FIESCHI
- Autour d'une dispute, par JEAN BAZAINE

— NOTES —

L'Œuvre de René Guénon	373
------------------------------	-----

*
* *

Roman. — <i>Histoire Sainte</i> , par Robert Francis	380
Essais. — <i>Jupiter, Mars, Quirinus</i> , par Georges Dumézil.....	382



TARIF DES ABONNEMENTS

France et Colonies : 6 mois.....	80 fr.
Étranger (Union postale)	90 fr.
— (autres pays)	96 fr.
France et Colonies : 1 an.....	150 fr.
Étranger (Union postale)	170 fr.
— (autres pays)	180 fr.

Les demandes d'abonnement sont reçues ainsi qu'il est indiqué ci-après :

Zone occupée : **La Nouvelle Revue Française**, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris-7^e
— Compte chèque postal : Paris 169-33.

Zone non occupée : **Messageries Hachette, Service de la Nouvelle Revue Française**, 12, rue Bellecordière, Lyon — Compte chèque postal : Lyon 218.

Toute demande de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 20 de chaque mois. Elle doit être accompagnée de la dernière bande et de la somme de 2 francs en timbres.

Le Directeur reçoit sur rendez-vous.

La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.

Les manuscrits accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de poste sont seuls retournés à leurs auteurs.

LIBRAIRIE

15, Boulevard Raspail
PARIS (VII^e)



GALLIMARD

Tél. : LITTRÉ 24-84
Métro : Rue du BAC

ACHAT AUX PLUS HAUTS PRIX
DE LIVRES ANCIENS
ROMANTIQUES et MODERNES

(Éditions originales, livres rares,
belles reliures, livres illustrés.)

ABONNEMENTS DE LECTURE
TOUTES LES NOUVEAUTÉS

CAHIER de SEPTEMBRE

des Éditions de la

nrf

OUVRAGES PARUS DU 1^{er} JANVIER 1942 AU 31 JUILLET 1942

ROMANS - RÉCITS

Audiberti : Carnage.....	48 »	Raymond Queneau : Les Temps Mêlés. (Gueule de Pierre, II).	28 »
Marcel Aymé : Travelingue.....	28 »	Raymond Queneau : Pierrot mon Ami	33 »
Karen Blixen : La Ferme Africaine	48 »	Armand Robin : Le Temps qu'il fait	33 »
Joë Bousquet : Traduit du Silence	35 »	Simenon : La Veuve Couderc ..	27 »
Marc Bernard : Pareils à des Enfants.....	35 »	Simenon : Oncle Charles s'est enrhumé.....	27 »
Albert Camus : L'Étranger.....	25 »	Simenon : La Maison des Sept Jeunes Filles.....	25 »
Duranty : Le Malheur d'Henriette Gérard.....	45 »	Banine Thillet : Nami.....	32 »
Charles Exbrayat : Ceux de la Forêt	30 »		
Jean Follain : Canisy.....	35 »		
Robert Francis : Histoire Sainte.	35 »		
Louis Guilloux : Le Pain des Rêves.....	48 »		
Pentti Haanpää : Guerre dans le Désert Blanc.....	30 »		
Pierre Hamp : Gens de Cœur...	38 »		
Odette Joyeux : Agathe de Nieul l'Espoir	35 »		
Ernst Jünger : Sur les Falaises de Marbre.....	32 »		
René Laporte : Les Passagers d'Europe.....	45 »		
Jean Meckert : Les Coups.....	33 »		

POÉSIE

Robert Desnos : Fortunes.....	40 »
Guillevic : Terraqué.....	40 »
Francis Ponge : Le Parti Pris des Choses. (Collection « Métamorphoses »).....	28 »
Pius Servien : Orient, suivi de « Le Cas Servien » par Paul Valéry, de l'Académie Française.	28 »

LITTÉRATURE

Alain : Vigiles de l'Esprit.....	48 »
Audiberti : La Nouvelle Origine.	22 »
Correspondance de Goethe et de Bettina. (Collection « Les Classiques Allemands »).....	36 »

GALLIMARD

1942

OUVRAGES PARUS DU 1^{er} JANVIER 1942 AU 31 JUILLET 1942

(Suite)

LITTÉRATURE (suite)

André Gide : Les Nourritures Terrestres et les Nouvelles Nourritures	45 »
Hoffmann : Le Vase d'Or, Le Violon de Crémone, Le Chevalier Gluck. (Collection « Les Classiques Allemands »).....	30 »
André Mary : Tristan. La merveilleuse histoire de Tristan et Iseult et de leurs folles amours, restituée en son ensemble et nouvellement écrite dans l'esprit des grands conteurs d'autrefois	33 »
Stendhal : Aux Ames Sensibles, lettres choisies et annotées par E. Boudot-Lamotte	70 »

MÉMOIRES

Sully : Mémoires, présentés et annotés par Louis-Raymond Lefèvre.....	100 »
---	-------

GÉOGRAPHIE

Marcel Blanchard : Géographie des Chemins de fer. (Collection « Géographie Humaine »).....	75 »
--	------

BIOGRAPHIES

Pierre Brisson : Molière, sa vie dans ses œuvres.....	55 »
Paul Landormy : Gounod.....	35 »
Léon Lemonnier : Cavalier de La Salle et l'Exploration du Mississipi. (Collection « La Découverte du Monde »).....	50 »
Dimitri Merejkovski : Calvin...	33 »
Henri Mondor : Vie de Mallarmé, un volume.....	100 »
Augustin Renaudet : Machiavel.	50 »

PHILOSOPHIE

Georges Dumézil : Horace et les Curiaces. (Collection « Les Mythes Romains »).....	27 »
Maître Eckhart : Œuvres. (Sermons-Traités).....	60 »

Brice Parain : Essai sur le Logos Platonicien. (Collection « La Montagne Sainte-Genève »).....	40 »
--	------

TIRAGES RESTREINTS

Henri Michaux : Arbres des Tropiques	50 »
Paul Claudel : Cent Phrases pour Eventails	60 »
Léonard de Vinci : Carnets. 2 volumes.....	300 »
2 volumes reliés.....	450 »

THÉÂTRE

Marcel Achard : Théâtre : Made-moiselle de Panama, Le Corsaire, Pétrus	40 »
Paul Claudel : L'Histoire de Tobie et de Sara.....	28 »
André Gide : Théâtre : Saül, Le Roi Candale, Œdipe, Le Treizième Arbre.....	50 »
J. M. Synge : Théâtre : L'Ombre de la Ravine, A Cheval vers la Mer, La Fontaine aux Saints, Le Baladin du Monde Occidental	42 »

SCIENCES

Chopard, Bertin, Berlioz, Laurent : Les Migrations Animales. (Collection « L'Avenir de la Science »).....	38 »
Pierre Naville : La Psychologie, Science du Comportement. (Collection « L'Avenir de la Science »).....	38 »
Henri Vignes : Hygiène de la Grossesse. (Collection « Savoir Vivre »).....	45 »

COLLECTION CATHOLIQUE

Jean Daniélou : Le Signe du Temple	7 50
F. Ducaud-Bourget : Orate, Fratres.....	7 »
Omer Englebert : Vie de Sainte Geneviève.....	7 »
Charles Péguy : Notre Dame...	7 50

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

VOYAGE EN ITALIE

Si l'on m'eût traîné à Rome
sur la route d'Ixion, je ne me
serais pas plaint.

(GÆTHE).

Parce que je viens d'écrire un livre terrible sur elle, Élise me fait le reproche d'être injuste. Je lui réponds par des arguments qui peuvent l'enchanter plutôt que la convaincre : que Dieu est responsable aussi de la nature et que la Justice n'y est nulle part, mais que ce n'est pas à la Justice que je tiens et que je me garderai bien de reprocher à Dieu d'être injuste, que ce n'est pas parce qu'en face d'autres êtres je me sens disgrâcié qu'il me viendrait à l'esprit de m'en plaindre, que la vie, l'âme, à quelque degré que ce soit, sont en elles-mêmes des bienfaits, que le juste n'est qu'une étroite mesure de notre esprit et que nous n'avons pas le droit d'exiger de Dieu qu'il passe par la petite porte de notre raison, que Dieu a ses dimensions qui diffèrent sans doute sensiblement des nôtres, qu'il n'y a pas plus de disgrâce dans la nature que dans le surnaturel, que la vie et l'âme sont des dons royaux, que celui qui détient la vie ou qui est une âme est comblé, et que c'est folie de notre part d'entrer en comparaison, que le seul signe de misère, c'est la tristesse qui naît de l'envie, que Dieu ne doit comparer jamais, tant son rythme est sûr et tout entier à des degrés divers comme

sa signature dans chacune de ses créatures et qu'Élise est un chef-d'œuvre, comme la panthère.

Alors, elle m'entend sur les dommages que je lui cause : à cause de ce livre, le Père N. refuserait de la voir :

— Tu me sépares de ma famille spirituelle, me dit-elle sans colère. Non content de me noircir à tes yeux et aux miens, tu me fais perdre le seul appui auquel je tenais au monde. Et crois bien que ce n'est pas parce qu'ils me rejettent que je cesse de les estimer, de les appeler « mes Pères, mes moines ». S'ils admettent comme vrai ce que tu racontes de moi, ils ont raison de me fuir. C'est beau d'écrire, mais à quel prix as-tu écrit ce livre ? Marie m'a dit que le prix d'un pareil livre ne pouvait être que l'enfer.

Moi. — Cependant B. C. t'a écrit : « Tu y es criblée de flèches certes, mais tu en es le saint Sébastien. »

Loin de nous éloigner, ce livre nous rapproche. Nos pieds se touchent volontiers la nuit, ce qui est très rare et très grave pour nous, une sorte d'adhésion, d'aveu ou d'absolution mutuelle dans les plus aveugles profondeurs. (*Devant le Père :*) Après tout ce que tu m'avais dit de désagréable ce matin, quand je suis rentré, ne m'as-tu pas accueilli en criant : « Mon chéri, mon amour ! »

— Moi ? non, je t'ai appelé : « Mon joli, ma poupée ! »

— Ah ! ça, par exemple, je n'aurais pas su le répéter devant le Père. Je traduisais.

ÉLISE, *au Père.* — Ah ! vous ne connaissez pas cet homme. Il vous sert des poisons délicats et par sa faute vous me voyez délabrée. (*Encore au même, en me désignant d'un geste emprunté à la majesté des dernières pages de l'Évangile :*) Cet homme, tel que vous le voyez, c'est lui qui m'a présenté l'éponge de vinaigre.

— Ainsi, je ne suis que le Centurion de ton Calvaire.

* * *

Pour effacer tant de malentendus, rien d'aussi opportun qu'un voyage. Nous partons, Élise et moi, pour l'Italie.

Cependant ce soir, il est neuf heures et rien de prêt ni de prévu pour le dîner. Nous nous demandons que faire, les domestiques et moi. Aller aux provisions, et si elle en rapporte, par cette chaleur tout sera gâté? Mais si elle ne rapporte rien, les magasins seront fermés. Neuf heures et demie. Lui est-il arrivé quelque chose? A la moindre alerte nous croyons qu'on nous la ramène morte. Elle se moque de nous, de tout. La voilà en effet qui arrive, les bras chargés de paquets de toutes sortes et qui s'installe à table, chapeauté, avec ses gants, picorant déjà la charcuterie qu'elle n'a pas déballée. Comment? tout cela n'est-il pas naturel, qu'elle n'ait rien préparé et que tout soit prêt et qu'avons-nous à dire? Nos assiettes ne sont pas vides.

Irrité un peu plus tard de ne pouvoir dormir à cause des papiers de soie qu'elle froisse, en faisant ses malles, j'entr'ouvre un œil et je l'aperçois, opulente plus que jamais, toute nue toujours, presque en même temps debout, à croupetons, agenouillée, héroïque plus que charmante? Vénus? non, Penthésilée ou Bradamante qu'on aimerait dépouiller de son armure et de ses armes et adorer morte, désespéré, mais délivré.

ELLE. — Personne ne me dominera.

MOI. — S'il le laisse deviner.

4 août. — Nous partons ensemble, on ne peut plus loin l'un de l'autre.

Émoi à la gare : « Le chat, quand nous avons fermé la porte, était-il dehors? Téléphone, mais nous devons prendre le train, avant de savoir; le serrurier ouvrira toutes les portes. » Ces ordres donnés, Élise traverse le compartiment comme une trombe, m'écrase au passage et les pieds de tout le monde, sans me regarder ni s'excuser, se laisse tomber à sa place. Quand je lui parle à l'oreille, on se dit : « Ce n'est pas sa femme? » Elle daigne parler à son tour : c'est qu'elle convoite quelque chose, mais à

boire trop d'eau de coco, la voilà malade, qui s'étend et je roule à l'envers.

Maintenant, elle voudrait de l'alcool, mais géante, on n'a pas la force d'ouvrir son sac à main; rien de plus mou au demeurant et de plus embarrassé devant le moindre malaise que ces fiers-à-bras d'énergie.

Les vieilles dames, assises autour de nous, n'ont rien de mieux à faire; elles en profitent, nous observent, nous jugent, nous condamnent. Élise couchée, moi alerté, sans cesse par voies et par chemins. Un moment les têtes branlent et je ne suis pas éloigné de penser avec notre escorte de duègnes qu'Élise n'est malade que pour justifier la position commode qu'elle a prise, qui va si bien à son genre de beauté abandonnée. En effet, entre deux syncopes son âme demeure singulièrement vigilante puisqu'elle trouve la force de me demander de lui expliquer ce que le Père entendait par là la veille, quand il lui a dit qu'elle était « la Fantaisie dans l'Absolu ».

Ce qui est certain, c'est qu'elle n'est toujours à peu près occupée que d'elle-même : voilà la clé de l'Absolu dans la Fantaisie. Doudou traverse mon souvenir : de désespoir de nous voir partir, où s'était-il blotti?

* * *

Je ne dors jamais tard en voyage. Dès six heures, lever, et je vais courir seul à travers la ville pour en repérer les beaux endroits que je lui montre ensuite, comme les images d'un livre que j'ouvre devant elle quand elle s'éveille.

A Plaisance, le portique du Dôme est une merveille avec ses lions de marbre et ses frises naïves. On veut savoir de qui est cette fresque : d'abord qu'elle émeuve.

Palais communal joyeusement barbare, fait comme exprès pour Elle.

Parce qu'elle se croit plus ignorante qu'elle n'est — ou

parce qu'elle ne voudrait pas le paraître —, elle se fâche d'être surprise dans quelque désert. Pourquoi? C'est là qu'elle est chez elle, plus belle, sauvage, primitive. Qui lui demande de savoir quelque chose? Il suffit qu'elle devine, qu'elle improvise. C'est de son « génie » qu'on a besoin, non de ce que tout le monde peut savoir, apprendre. En somme, c'est quand elle se contrefait qu'elle cesse de plaire, comme tout le monde, comme moi.

Comme nous passons devant Mantoue, je salue Virgile.
 Quelqu'un près de moi : « Ah! c'est ici, la Géorgie. »

Ravenne.

Nous y arrivons pour dîner et, avant de nous mettre au lit, nous sortons. A peine avons-nous fait quelques pas par une nuit féérique, Élise me voit me prosterner en pleine rue dans la poussière. Le hasard sans nous prévenir nous avait conduits tout droit devant le tombeau de Dante.

Je ne crois pas qu'il existe un meilleur portrait du Pauvre d'Assise que la façade de San Francisco, voisine : toutes ces briques roses assemblées en une seule montagne harmonieuse, percée en son milieu de deux fenêtres géminées qu'une seule mince colonne de marbre blanc sépare et fixe dans l'unité. O miracle, apothéose de ce lis premier-né qui se multiplie ensuite sans se répéter ni se diminuer à tous les étages du campanile.

* * *

Couché sur le plancher, je la regarde un peu plus tard devant moi qui se lave, comme elle sait, mon Degas vivant.

Je devrais, si j'étais si fier qu'on le dit, depuis longtemps ne plus lui adresser la parole. A chaque instant, je l'appelle pour lui faire partager mes admirations et j'ai beau orner mes appels de « chérie », elle demeure figée, revêche devant ce qui l'attire, sans tenir aucun compte de moi. A la fin,

j'improvise de mon côté une sorte d'absence. Le châti-
ment ne se fait pas attendre : pour marquer son indépen-
dance, elle reste en arrêt inutilement un quart d'heure de
trop devant le monument aux morts le plus dénué d'inté-
rêt et ne lève les yeux vers la mosaïque de la Procession
des Vierges qu'au moment de sortir.

Écrit à *San Apollinare Nuovo* : « Les Anges qui escortent
Marie me rappellent certaines femmes que j'ai connues
dans mon enfance, timides en face d'elles-mêmes à force
de sensualité et de dévotion; à demi animal, à demi ange,
pures — au cœur d'une bestialité épaisse, mais certes ailée;
chérubins en voie de métamorphose; les lèvres fortes, les
yeux trop gros, la poitrine étroite, rentrée à cause de l'effort
des épaules qui enfantent leurs ailes : Madeleine la Taci-
turne, Jeanne Martin; Élise n'est pas si loin d'elles. »

Je sais maintenant pourquoi cette ville me hantait dès
le sein de ma mère : ce qui en elle m'attirait, c'était la
fresque de Théodora au milieu de ses servantes : fille de
montreur d'ours, danseuse elle-même, impératrice à la
fin et devenue théologienne; j'ai pu les confronter vis-à-vis :
même sourcil, même allure : une Élise un peu plus byzan-
tine, non moins bizarre.

Son christianisme a toujours aussi peu de rapport avec
le mien, et comme c'est mieux ainsi : elle m'apprend ce
qu'un autre peut faire de Dieu qui est peut-être bien plus
à notre disposition que nous à la sienne et à l'infini.

Ce matin elle m'a dit : « Les belles choses ne me suffisent
plus. Rien de tout ce que je vois ne me distrait. Je sens que
je suis marquée pour un destin plus grand, que d'admirer la
beauté n'est qu'un trompe-l'œil, que pour moi l'essentiel
n'est plus là, que mon passage sur la terre ne peut pas être
une partie de plaisir, que j'ai quelque chose à faire, un rôle
à jouer dans le plus terrible des drames. Chaque fois que je
vais m'abandonner en effet à une contemplation quelconque,
une inquiétude m'en dérobe l'accès, l'occasion, le goût, le
loisir; quelque chose d'indicible surgit qui me dérobe à

moi-même dans une sorte de nuage, comme si j'étais tout d'un coup vide, sans emploi, enveloppée de feu et de fumée, séparée de tout, coupée, sans plus aucun point d'attache avec la nature ni avec rien de visible. Comment me disputer à cette mainmise sur moi de l'Absolu? Comment me disputer longtemps à ce qui se substitue ainsi régulièrement, sans d'ailleurs se montrer, à tout ce qui m'est proposé sur la terre? Je suis seulement intriguée, angoissée, comme si je devinais une présence qui encore m'échappe, mais je suis certaine que mon bonheur est différent de tout ce qu'on peut trouver de plus magnifique ici-bas, comme si l'objet de mon désir m'appelait « dehors », « ailleurs ».

En route vers *San Apollinare in classe*, douce humeur sous le parasol blanc à franges de soie de la victoria, où nous sommes assis côte à côte à la remorque du bel alezan qui pète parmi mes souvenirs d'écolier; je veux dire que nous traversons le fameux champ de bataille où me hante seule, partout présente, dans les nuages, dans la poussière et dans l'eau du fleuve, en quête de son beau corps de marbre égaré, la tête sublime de Gaston de Foix.

Détail comique : notre automédon a « roulé » son frère, en jouant sur leur ressemblance. J'avais demandé l'un et c'est l'autre qui est venu nous prendre. Tant ils sont pareils, je ne l'ai appris qu'au moment où ils se sont rencontrés sur le pont étroit, chacun son fouet à la main, prêts à se cingler la figure, l'un pleurant de rage et l'autre à force de rire.

Que ce prêtre jeune qui sortit de l'ombre d'une palmeraie où il dormait après midi pour nous présenter son Giotto dans *Santa Maria in Porto* était sauvage, mal léché, poussiéreux avec ses affreuses dents et ses cheveux sales, mais quelle modestie, quelle gentillesse et, à cause de la conscience où il demeurait de sa misère qui le distinguait de notre équipage, quelle grandeur à la fin, quand il s'émut à parler de France et quand il désigna surtout la Vierge, comme la maîtresse de ses songes!

* *

A l'intérieur du *mausolée de Galla Placidia*, Élise, éclairée par la lumière dorée que diffusent les vitres d'albâtre, me dit, en contemplation devant le Bon Pasteur :

— Quelle intelligence de Dieu pour le peindre ainsi! au comble de la Majesté la bonté est impossible.

* *

Elle a rêvé cette nuit qu'une force la retenait malgré elle intacte dans les limites de sa forme, de sa personne et tout le jour elle demeure interdite, comme si elle avait fait l'expérience de l'immortalité, comme si elle avait tenté de se jeter par une fenêtre et qu'une main la maintenait suspendue entre ciel et terre à jamais, incapable de s'abîmer.

* *

Je ne sais quel épaissement en elle cependant depuis ce bain de mer qu'elle a pris à contre-temps dans l'eau grise, dans le plomb fondu de l'Adriatique : en résulte une sorte d'état congestif, de bouffissure généralisée, d'empâtement physique et moral, son teint violacé, le visage plus rond et plus gras, des bourrelets comme un lasso autour de la taille; tout cela se traduisant au dedans par une sorte de spleen sans grâce, plus voisin de l'aigreur que de la mélancolie; d'une tristesse qui veut paraître chrétienne et ne réussit qu'à être rogue.

Lassitude à la fin de celui qui du matin au soir fabrique de la bonne humeur pour deux, sans être jamais relayé par l'autre; mais tout le mérite appartient à celui qui a commencé à être bon. La tendresse appelle la tendresse. Chaque baiser en engendre dix mille.

Ne pas se plaindre d'elle toujours. Si j'attends qu'elle soit parfaite avec moi pour l'être avec elle, je risque d'attendre longtemps, surtout si elle se modèle sur moi, comme j'entends me modeler sur elle. A moi de commencer.

* * *

Son grand drame en somme, c'est de vieillir. Dès qu'elle s'aperçoit qu'elle s'apesantit, qu'elle s'épaissit, que ses cheveux sont sur le point de blanchir, que les traits de son visage s'altèrent, elle ne prend plus la peine de cacher une détresse affreuse : comme si une flèche venait de l'atteindre au flanc ! Je la vois pantelante chavirer sur ses bases. Est-ce que, malgré sa religion, la jeunesse et la beauté lui seraient plus essentielles qu'elle-même ? C'est là qu'elle régnait et Élise n'abdique pas volontiers, même si elle se découvre immortelle — ailleurs, autrement.

* * *

Je m'attache si fort qu'il m'est pénible, en quittant Ravenne, de remarquer que les inconnus ne tournent pas la tête, quand je m'éloigne pour toujours, mais moi seul, déchiré. Heureusement, avec Élise ici m'accompagne le souvenir de G. L. qui, la veille de mon départ, en me parlant de cette ville, m'a mis ses deux mains sur les épaules et m'a fixé avec une ferveur solennelle, cherchant mon regard. Était-ce une épreuve ? Je ne l'ai pas soutenue, mais qu'un poète de cette qualité ait cru bon de violer mes repaires me flattait, à moins qu'il n'ait par là voulu que prendre congé de deux yeux qui verraient bientôt Ravenne, sans avoir aucun égard à moi, ce qui est possible.

Élise à Rome.

Le souci de l'ordre la suit partout et domine ses curiosités, même dans la capitale de sa religion. Nous venons

à Rome repasser d'abord nos vêtements que le voyage a froissés; la femme de chambre trois fois rappelée pour faire chauffer le fer et pendant ce temps le Tibre est impatient de nous voir. Qu'importe! pourvu que sa robe ne fasse pas de pli.

Au fond, je ne peux pas désapprouver tout à fait ce souci de la tenue, mais combiné avec une insuffisance physique, propre à rendre toute marche, toute veille, tout lever tôt impossibles, nous voilà deux frères siamois aux rythmes incompatibles, l'un Achille aux pieds légers, l'autre Sirène capable de se mouvoir au mois d'août seulement dans l'eau.

Que le sang afflue ou reflue, mère, en passe de l'être ou de ne plus le pouvoir, toute femme est blessée naturellement et aussi impropre aux voyages qu'à la guerre, mais encore plus qu'une autre, Élise. Fatiguée en effet, elle ne connaît que sa fatigue et renoncerait à voir Dieu pour dormir une heure de plus. Je ne connais pas ces limites, c'est ce qu'elle me pardonne le moins. Mais quelle gloire de ne jamais dormir, sans en souffrir ni en faire souffrir les autres et de ne jamais faire attendre, toujours prêt le premier! Tant mieux que la faiblesse et une certaine paresse soient de son côté une fois, mais ne pas trop me prévaloir de mes avantages dont elle finira par s'apercevoir, quand je serai mort.

* *

Je lui dois cette justice qu'elle a le goût sûr. S'attarde-t-elle auprès d'un objet médiocre, elle n'en est pas dupe. Ce n'est que pour m'intriguer, m'éprouver ou me contrarier. A une lieue, elle décèle le chef-d'œuvre. A *Sainte-Marie-Majeure* par exemple, d'elle-même elle lève les yeux tout de suite vers les menues mosaïques de la frise, si lointaines, si obscurcies par les siècles et si mal éclairées qu'elles soient; et elle les découvre tout de suite, une autre, même

plus intelligente ou instruite, ne les eût discernées qu'avec une certitude; son instinct à elle, son génie la dirige et ne la trompe jamais; aussi ne baissera-t-elle la tête qu'après les avoir examinées toutes une à une, sans daigner accorder un seul regard à tout le reste dont la majesté évidente impose d'abord et seule au vulgaire. Le style oratoire de Saint-Pierre ne la touche pas davantage; païenne au fond, d'instinct, elle préfère le Colisée, mais fidèle à elle-même et ne s'en laissant jamais conter par les dimensions, ce n'est que devant le minuscule « *Jardin de Paradis* » de Saint-Praxède qu'elle consentira à pleurer d'admiration, ravie enfin à elle-même, dans une sorte d'extase.

* * *

Pour moi qui n'ai pas de goût ou qui n'ai de goût que pour ma propre tragédie, rien ne m'émeut, la nuit tombée, plus que l'assemblée des statues lointaines et géantes de la place Saint-Pierre; aussi ne m'endormirais-je pas à Rome sans être venu veiller un moment avec elles. Leur solitude qui s'apparente, illuminée par la lune, à celle des glaciers me glorifie; l'ombre de l'obélisque de Sixte V au centre de la colonnade du Bernin décrivant comme la mesure de mon orgueil, de mon orgueil dûment catholique.

Pour ma joie, sur la plus basse marche de la plus grande église du monde, voisinent, fidèles, deux petites vieilles chaque soir, comme d'autres sur le banc de leur seuil, et elles trouvent cela simple et tout naturel. Fourmis processionnaires, de minute en minute, des silhouettes minuscules arpentent les dalles blanches parallèlement aux astres dans le firmament dont l'un s'allume et scintille dans la main du Christ, mais déjà me hante seul, un damné qu'à deux pas d'ici dans la Sixtine obscure et déserte, par une pesée savante et irrésistible, des bras puissants, noués à son ventre et à ses jambes monumentales, aux abîmes entraînent. Est-ce qu'il résiste victorieusement par on ne

sait quelle magie ou sa chute verticale est-elle si lente et continuelle qu'elle est insensible? Est-elle si insensible qu'elle ressemble au repos? Il paraît tranquille, serein, assis, installé, porté plutôt que précipité, comme s'il volait ou voguait sans le secours de nageoires ni d'ailes, par le simple jeu de forces contraires et égales, entre l'Éternité et le Temps; sa main majestueuse crispée ne voile qu'un de ses profils, l'autre grimaçant d'angoisse au spectacle que découvre son œil unique. On a dit pour me flatter que c'était là M. Godeau et que le *Jugement dernier* de Michel-Ange n'était que le Triomphe de l'Amitié, l'apothéose de Véronique, assise elle aussi, ressemblante à s'y méprendre, mais à la droite de l'Éternel.

* *

Tout pour elle n'est toujours l'occasion que de reproches. J'ai beau faire deux kilomètres en pleine chaleur pour aller lui chercher à l'hôtel les bas sans lesquels elle n'entrerait pas au Vatican, ce ne sont pas ceux qu'elle voulait, et deux jours elle me répétera que j'ai bouleversé sans besoin ses malles.

Dans les musées, si je touche son bras (mes mains sont trop chaudes), elle fait un bond en arrière de répulsion excessive, comme si un tison l'avait brûlée.

L'appelé-je à droite, elle fuit vers la gauche ou continue de contempler seule ce qui l'intéresse pour, aussitôt délivrée d'une admiration si exclusive qu'elle ne m'a pas invité à partager, porter ses yeux ailleurs, comme si je n'avais pas parlé.

* *

Le 15 août, dès le matin, au tombeau des Apôtres, je n'ai suivi en fait de messe que les péripéties du crucifiement de Pierre que le Guide, par une sorte de miracle,

change en féerie. Oh, le bel arrangement des membres des bourreaux autour de ceux du vieillard supplicié, dont la main droite cherche le ciel et la main gauche la croix ! Et pourquoi ce jeune homme si élégamment vêtu et en bleu, blanc, rouge, coiffé d'une aigrette frivole pour présider à ce jeu odieux ? Y aurait-il une intention dans ce rapprochement du luxe et de la cruauté ? Rien ne ressemble plus à la mécanique de la volupté en effet que celle de la torture. Et quelle divination magique décèle le choix de ces trois couleurs qui, dans le *Triomphe de Vénus* par Mantegna aussi drapent le trône de la déesse !

* * *

Au cimetière des Capucini : candélabres, guirlandes, grottes, lits, sièges, tables, autels, toit, murs, parquets, crucifix, tout n'est fait que d'ossements humains : crânes, tibias, vertèbres, et ces demeures dont la matière n'est que débris de squelettes, des squelettes intacts les habitent, les peuplent, debout, assis, couchés, agenouillés dans les poses les plus familières ou les attitudes les plus solennelles, mais de cet étal romantique, de cette danse macabre sans grâce, nous nous détournons ensemble, Élise et moi, aussi inaccessibles l'un que l'autre aux petits commerces de la Mort, moi surtout à une certaine dialectique chère aux chrétiens qui déshonorent le plaisir, sous prétexte que l'instant en est court, comme s'il n'en avait pas seulement et justement plus de prix.

* * *

Je l'ai observée devant l'*Apollon* du Belvédère et comme exprès, à ce moment, surgit dans la porte un Père dominicain rougeaud et brutal, accompagné d'un sosie de Nietzsche à qui il parle à l'oreille : « Encore une qui... » Le bon Père se trompe. Quand elle a tourné un moment

autour du chef-d'œuvre, Élise vient s'asseoir auprès de moi :
 — Contempler ce marbre, n'est-ce pas, me dit-elle, et prier, c'est la même chose? — Une mauvaise pensée n'est pas possible en sa présence. Eu égard à la perfection, l'âme ne peut s'empêcher d'être aussi belle que ce qu'elle adore. Miroir, elle reflète l'image sublime ou mieux, son admiration ressemble à des noces qu'elle célèbre, en se modelant sur la forme qu'elle épouse en secret. Oh, le religieux mal léché qui distribue sa bassesse et sa malice à tout le monde, sans savoir qu'elles ne sont qu'à lui!

* * *

Tout d'un coup, Élise voyage en tapissière. Son face-à-main sur le nez, elle examine à la loupe des chasubles du temps de Charlemagne ou de saint Louis et se tourne vers moi, férue de sa compétence :

— Tu ne reconnais pas ce point? C'est celui que j'ai employé pour le chemin du puits dans la Sainte Famille?

Cependant, elle passe devant l'Anadyomène sans la voir, parce que j'ai négligé d'acheter la photographie d'une mosaïque susceptible d'inspirer un nouveau motif à sa vigilante aiguille.

Je crois qu'elle souffre? — Non. — A voir ta mine renfrognée?

Ainsi souvent tout se passe comme si je ne faisais que promener en carrosse sa mauvaise humeur devant tous les chefs-d'œuvre du paganisme et de la chrétienté.

* * *

Élise et la « Vénus Borghèse ».

Et j'ai l'impression soudaine que le mysticisme même en elle n'est que le dernier retranchement de son égoïsme, de son exceptionnel orgueil. On a jugé le monde, on l'a

pris pour rien et ce jugement vous sacre à part et vous dérobe derrière un nuage, dans une sorte de sécurité royale. On est supérieur à tout, gens et événements, voilà qui est décidé; l'on est devenu comme intangible, intouchable. C'est sans aucun doute à ce genre de religion que notre Élise adhère, d'où le dédain, le mépris qu'elle prend en elle pour de la sérénité; sa cécité, son mutisme, les obscurités de son ouïe. Neuf fois sur dix, elle feint d'être sourde quand on l'appelle et si elle paraît vous entendre, la manière dont elle vous répond ne vous fait part que de la distance inexpugnable, de la hauteur où elle s'est retirée et installée pour l'éternité. Plus d'intimité possible avec personne et adieu l'abandon et la tendresse.

Elle est bien supérieure même le plus souvent à ce qui l'émeut le plus; aux traces flagrantes du génie ou de l'histoire, à moi : elle nous a mesurés et classés inférieurement.

Que lui fait par exemple tout d'un coup la *Vénus Borghèse*? C'est la *Vénus Borghèse* qui sera bien punie de ne pas la voir, de ne pas la voir se déranger pour la voir. Non, elle ne se détourne pas, bien qu'elle n'ait qu'un pas à faire. Que dis-je? un pas, un mouvement de la tête, seulement des yeux? Quelle obstination jalouse à ne lui rendre aucun hommage! Il lui suffit ce soir de se croire, elle, Élise, l'amie la plus intime du Sculpteur des sculpteurs et de se souvenir qu'elle a été peut-être un jour aussi belle que Pauline.

A force de tout réduire autour d'elle à une petitesse voisine du néant et de reculer à l'infini les limites de sa propre solitude où elle s'érige, en ne se refusant aucune grandeur, elle a comme déposé la nature humaine et revêtu quelque chose de la divine, ne serait-ce que l'indifférence hautaine de l'Éternel à l'égard de l'Éphémère et de tous ceux qui ne connaissent pas d'autre demeure. Mais, certes, je ne lui envie pas son regard qui est désormais une sorte d'exil. Comme je me préfère universellement vulnérable, enchaîné à ce rocher!

* * *

Élise chez le Pape.

Élise veut bien voir le Pape, mais tout le temps que le voyage l'oblige à se presser, elle y renonce, ou le paraît faire et ce n'est qu'au moment où il va être trop tard pour partir qu'elle se ravise, sans omettre encore cependant aucun détail de sa toilette, comme si le Pape devait l'attendre. On l'appelle trois fois. Trois fois on va la chercher jusque dans sa chambre. D'abord elle raffermir ses pieds dans un bain d'alcool. La seconde, elle s'est aperçue que ses bras sont trop nus et elle coud à grands points les crevés de ses manches. La troisième, elle improvise une mantille qu'elle taille à tort et à travers au beau milieu d'un manteau de soie. Dans la voiture, elle enfle ses bas devant dix inconnus et elle entrera dans le salon pontifical en agrafant le dernier bouton de son corsage.

Comme pour glorifier en nous exclusivement le sacrement de mariage, c'est au milieu des jeunes mariés de Rome que Dieu nous a permis de rencontrer le pape Pie XI quelques mois avant sa mort à Castel Gandolfo. Porté à bras d'hommes dans la sedia, un pied enveloppé de linges, le souverain pontife a d'abord parlé doucement et tout d'un coup, se souvenant de quelqu'un de puissant qui le menace de près, il s'est dressé, il a frappé, de son pied qui reste sain, son trône et il a rugi plutôt qu'il n'a proféré ces paroles : « On a osé nous dicter notre devoir à nous, successeur de Pierre ! » Un lion ! Mais comme on l'enlève, il redevient très doux et dans la porte, au moment de disparaître, avec la vivacité d'un jeune homme, il se retourne et avec cette grâce mêlée de grandeur et cette liberté familière qui ne peut appartenir qu'aux saints et aux vieillards, en souriant, il nous envoie de la main qui nous avait bénis un baiser.



OUVREZ votre PORTE
à la Fortune

LOTÉRIE NATIONALE

Des billets
de banque

qui
rapportent :

**LES BONS
DU
TRÉSOR**

AA 12

ACHAT DE LIVRES

Nous achetons au maximum tous
livres en tous genres :

Romans, essais, critique et histoire
littéraire, textes classiques, philo-
sophie, sociologie, histoire, voyages,
beaux-arts, livres de classe et d'étu-
des supérieures, droit, médecine,
sciences, technique, etc., etc.
ainsi que bibliothèques et lots de
toutes importances.

Livres d'amateurs. Ouvrages de
luxe. Éditions originales.

JOSEPH GIBERT

26-30, Boulevard Saint-Michel
PARIS-VI^e

Métro : ODEON

ODEON 97-50



En 1941

2.880 Colonies et Garde-
ries de vacances ont reçu
455.000 enfants des villes.

Cette année il faut faire mieux
encore ! Cela dépend de vous :

PARTICIPEZ A LA

CROISADE de l'AIR PUR

en souscrivant dans tous
les bureaux de poste des

BONS DE SOLIDARITÉ

SECOURS NATIONAL

PHILOSOPHIE

ALAIN : Éléments de Philosophie.

ALAIN : Souvenirs concernant Jules Lagneau.

KASSNER (Rudolf) : Éléments de la Grandeur Humaine.

KIERKEGAARD (Soeren) : Post-Scriptum aux Miettes Philosophiques.

LECOMTE DU NOUY : L'Avenir de l'Esprit.

LEROY (Maxime) : La Pensée de Sainte-Beuve.

LEROY (Maxime) : La Politique de Sainte-Beuve.

NIETZSCHE : La Volonté de Puissance (2 vol.).

NIETZSCHE : Ainsi parlait Zarathoustra.

NIETZSCHE : Ecce Homo.

NIETZSCHE : Lettres Choisies.

NIETZSCHE : Le Gai Savoir.

NIETZSCHE : La Naissance de la Philosophie à l'Époque de la Tragédie Grecque.

NIETZSCHE : La Naissance de la Tragédie.

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

DÉSCARTES : Œuvres et Lettres. | PASCAL : Œuvre.

PLATON : Œuvres Complètes, tome I.

Collection LA BIBLIOTHÈQUE DES IDÉES

ANDLER (Prof. Charles) : Nietzsche, sa Vie et sa Pensée (6 vol.).

PAULHAN (Frédéric) : Les Puissances de l'Abstraction.

SARTRE (Jean-Paul) : L'Imaginaire.

SPENGLER (Oswald) : Le Déclin de l'Occident (5 vol.).

HEIDEGGER : Qu'est-ce que la Métaphysique ?

Collection LES CLASSIQUES ALLEMANDS

Maître ECKHART : Sermons-Traités.

Collection LES ESSAIS

KIERKEGAARD (Soeren) : Traité du Désespoir.

KIERKEGAARD (Soeren) : Le Concept de l'Angoisse.

KIERKEGAARD (Soeren) : Riens Philosophiques.

KIERKEGAARD (Soeren) : Journal (Extraits).

PETITJEAN (Armand) : L'Homme et son Prochain.

Collection L'ATAGNE DE GENEVIÈVE

PARAIN (Brice) : Essai sur le Logos Platonicien.